

Rapport d'activité 2025-2026 du Réseau des Jeunes Chercheur·es de l'inIdEx ICCA

Sommaire

Bureau du RJC 2025-2026	3
Séminaires et formations du RJC	3
Ateliers arpentage	4
Séance 1 : Sociologie des émotions	4
Séance 2 : Contre-histoire d'internet	4
Atelier pédagogie	4
Séminaires-ateliers BEE : Bricolage, Expérience et Éthique du doctorat	5
Séance 1 : Émilie Fernandez	5
Séance 2 : Marie Sonnette-Manouguian	5
Séance 3 : Justine Breton	6
Journée d'étude du RJC : "Les imaginaires techniques"	7
Argumentaire de la journée d'étude	7
Programme de la journée d'études	11
Organisateur.ices de la journée d'étude	12
Résidence d'écriture - 1er au 5 juin 2026	13
Programme de la résidence	14
Participant·es à la résidence (13)	15
Comité d'organisation de la résidence	16
Valorisation	16
Composition des comités pour l'année 2026-2027	17
Comité Médiation-Médiatisation	17
Comité d'organisation de la Journée d'étude	17
Comité d'organisation de la Résidence d'écriture	17
Bureau	18

Présentation du RJC

Né en 2017, le Réseau des Jeunes Chercheur·es de l'inIdEx ICCA ("le RJC") a pour vocation de promouvoir la recherche liée aux thématiques portées par l'inIdEx Industries Culturelles et Créations Artistiques (ICCA) sous toutes ses formes, et particulièrement la recherche émergente, portée par de jeunes chercheur·es.

Le RJC a pour objectif de développer des espaces d'entraide et de discussions collectives où est encouragée la collaboration entre jeunes chercheur·es. Il a également pour but de soutenir et de valoriser les travaux de recherche de ses membres. Pour ce faire, il anime et organise différents évènements, tout en cherchant à développer et renforcer un maillage relationnel entre les jeunes chercheur·es.

Le Réseau accueille les jeunes chercheur·es des laboratoires associés à l'inIdEx ICCA, mais accueille également l'ensemble des doctorant·es et post-doctorant·es travaillant sur la création artistique et les industries culturelles en France et à l'étranger dans l'objectif de favoriser leurs échanges et collaborations et de mutualiser les entraides.

Bureau du RJC 2025-2026

Aliénor Petiot, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Michael Freudenthal, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée (Experice))

Noémie Roques, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée (Experice) (chercheuse associée) / Université de Lorraine, CREM)

Marie Tremblay, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Ilona Touchard, (Université Sorbonne Nouvelle, IRMECCEN)

Séminaires et formations du RJC

Les séminaires du RJC sont des rendez-vous réguliers d'échange et de partage de connaissances entre les étudiant·es et jeunes diplômé·es. Ces ateliers sont l'occasion d'un soutien collectif permettant de répondre à des questionnements disciplinaires et de partager les expériences de chacun. Pour l'année 2025-2026, le RJC a organisé trois rendez-vous.

Ateliers arpentage

L'arpentage est une méthode issue de l'éducation populaire de découverte à plusieurs d'un texte, en vue de son appropriation critique. L'objectif de cette pratique est pluriel : désacraliser le livre et la lecture grâce à un cadre d'échange coopératif, informel et sans public ; s'approprier l'ouvrage collectivement ; situer l'œuvre et son auteur. Les ateliers Arpentage s'inspirent de cette méthode. Au cours de l'année 2025-2026, le RJC ICCA a organisé deux ateliers arpentages différents.

Séance 1 : *Sociologie des émotions*

Christine Détrez, Kevin Diter (2025), *Sociologie des émotions*. Armand Colin.

7 janvier 2026, 10h – 18h Paris, Campus Condorcet, Bâtiment de Recherche Sud, salle 3.023. Organisé par Tristan Dominguez (Sorbonne université, IRCaV) et réunissant 8 participant·es.

Séance 2 : *Contre-histoire d'internet*

Félix Tréguer (2023). *Contre-histoire d'Internet : Du XVe siècle à nos jours*. Agone.

9 juin 2026, 10h – 18h Paris, Campus Condorcet, Bâtiment de Recherche Sud, salle 3.023. Organisé par Tristan Dominguez (Sorbonne université, IRCaV) et réunissant 7 participant·es.

En amont de ces deux séances d'arpentages, les participants se sont répartis les chapitres des ouvrages afin d'en proposer des résumés. Les séances ont permis la mise en commun des travaux et des réflexions à propos des ouvrages lus, ouvrant sur des discussions scientifiques riches sur leur interprétation et leur prolongement.

Atelier pédagogie

Le mardi 28 octobre 2025 a été proposé à l'ensemble des membres du RJC un atelier portant sur la pédagogie. Animé par Noémie Roques et Tristan Dominguez, il avait pour objectif d'offrir aux participant·es des outils et des principes directement applicables pour les doctorant·es chargé·es de cours. Ainsi, il a permis d'assurer une meilleure cohérence entre les contenus, leurs transmissions et leur évaluation ; de faciliter la préparation des séances en fonction de la taxonomie de Bloom ; de promouvoir l'interactivité dans les cours entre les étudiant·es et d'adopter une posture réflexive à partir de réflexion sociologique. Sept participant·es ont pu bénéficier de cet atelier.

Séminaires-ateliers BEE : Bricolage, Expérience et Éthique du doctorat

L'objectif de ce nouveau séminaire-atelier lancé en 2026 est d'explorer différentes manières de vivre le doctorat et l'ESR, à partir de trajectoires et de problématiques variées, dans un cadre pensé comme sûr et respectueux, favorisant la mise en commun d'expériences et la co-construction de ressources partagées, sans injonction à la normativité des parcours.

Chaque séance comporte 3 phases : (1) elle est introduite par un·e invité·e qui présente son parcours doctoral, ses enjeux, ses difficultés et ses réussites, (2) avec qui nous poursuivons un échange plus libre sur ce que ça évoque dans les expériences de chacun·e, (3) avant de débriefer seulement entre membres du RJC.

La saison 2025-2026 avait pour thématique « trouver sa place à l'université » et a réuni une douzaine de personnes, réparties sur trois séances de deux à trois heures les 27 janvier, 16 mars, et 23 avril. Elle a été organisée et animée par :

- Aurore Deramond (post-doc LISST-CERS,UT2J ; chercheuse associée Ismée / Experice, USPN)
- Michael Freudenthal (doctorat à Ismée / Experice, USPN)

Séance 1 : Émilie Fernandez

Émilie Fernandez est spécialiste en sociologie visuelle et du travail social. Actuellement cadre pédagogique à l'Institut de Formation, Recherche, Animation Sanitaire et Social (IFRASS) de Toulouse, elle développe une activité articulant enseignement et recherche au sein de cadres qui diffèrent des parcours de maîtres de conférences ou de chargés de recherche. Elle est également fondatrice du LISI (Laboratoire d'Intervention Sociale par l'Image), au travers duquel elle conduit des actions de médiation à la croisée de l'art et des sciences sociales, en dehors de l'Académie. Nous avons discuté de son parcours, de la façon dont elle a composé son métier actuel et pourquoi.

Séance 2 : Marie Sonnette-Manouguian

Marie Sonnette-Manouguian est maîtresse de conférences à l'Université Paris Nanterre. Chercheuse au laboratoire Cresppa-CSU, elle a travaillé sur le rap et les musiques populaires et enseigne maintenant dans le master Métiers du livre et de l'édition sur le campus de Saint-Cloud, qui forme de futurs cadres du champ littéraire. Nous avons échangé sur l'équilibre face au travail à l'université à partir de son parcours professionnel, du doctorat jusqu'à sa position actuelle, qui diverge des représentations plus linéaires. Cela

a été l'occasion de discuter ensemble des différents métiers qui structurent l'enseignement et la recherche, mais aussi des réalités de la vie quotidienne auxquelles nous sommes toutes et tous confrontés dans nos métiers et formations (difficultés/solidarités). Nous avons également pu avoir un aperçu des secteurs intéressés par les personnes formées à haut niveau aux ICCA.

Séance 3 : Justine Breton

Justine Breton est Maîtresse de Conférences en littérature comparée et médiévalisme (études culturelles) au SAMA de l'Université de Lorraine. Nous avons parlé de trouver sa place dans la recherche, un sujet qui touche tant aux relations interpersonnelles qu'aux négociations épistémiques autour d'un sujet ou d'une méthode, et à leurs implications réelles ou supposées pour la carrière. Les nombreux exemples donnés par l'intervenante ont permis de discuter de l'ambivalence entre passion et profession, ainsi que sa dimension utile pour le travail de d'enseignement et de recherche. Nous avons également pu aborder les difficultés que nous pouvons rencontrer lorsque nous exposons publiquement notre travail ou lorsque nous en faisons la médiation.

Journée d'étude du RJC : "Les imaginaires techniques"

Présentation

Le **Réseau des Jeunes Chercheur-es de l'IndEx ICCA** (Industries Culturelles et Création Artistique) a organisé une journée d'étude intitulée "Les imaginaires techniques : penser la technique par ses représentations et ses pratiques contemporaines ", ayant eu lieu le mardi 16 juin 2026 à la Maison de La Recherche (4 rue des Irlandais, Paris), salle Claude Simon. La journée d'étude a réuni 9 intervenant-es dont une keynote, et une vingtaine de participant-es lors de la journée.

La fiche calenda de la journée d'étude est disponible à cette adresse : <https://calenda.org/1373380>

Argumentaire de la journée d'étude

La notion protéiforme d' « imaginaire » est couramment convoquée dans les champs des Sciences Humaines et Sociales. D'une notion initialement philosophique (Sartre, 1936) à un mode de pensée anthropologique (Caillois, 1974 ; Durand, 1960 ; Godelier, 1982) en passant bien évidemment par ses apports dans la littérature (Rosset, 1976), le terme a longtemps été confronté au symbolique (Godelier, 2012), pour finalement sembler s'imposer au détriment de ce dernier, souvent regardé d'un air de défiance pour ses ramifications psychanalytiques. Les sciences empiriques plus récentes comme la sociologie ou les sciences de l'information et de la communication ont pour leur part un usage plus modéré du terme « imaginaire », lui préférant sans doute ceux de « représentation » et de « signification » (Proulx, 2006), ou y mêlant des considérations culturelles ; après tout, l'« imaginaire » n'est-il pas en soi un objet culturel « se nourri[ssant] aux sources les plus profondes et les plus intenses de la participation affective » ? (Morin, 1956, p. 104) Et « par là-même, [ne nourrit-il pas] les participations affectives les plus intenses et les plus profondes » (*ibid.*) ?

Les liens décrits par Edgar Morin entre imaginaire et affects ne concernent pas uniquement l'imaginaire esthétique mais également d'autres types d'imaginaires, notamment ceux inscrits dans la *question de la technique*. Parce qu'ils sont traversés par des affects, et inversement, les imaginaires contribuent en effet à orienter l'engagement des individus dans des objets culturels, des dispositifs techniques et, plus largement, dans des pratiques sociales situées. La question de l'*imaginaire technique* a ainsi connu de nombreux développements durant la seconde moitié du XXème siècle. qui se sont actualisées lors du tournant numérique du XXIème siècle (Coutant, 2015 ; Jouët, 2000 ; Flichy, 2008). Ce concept est toujours convoqué aujourd'hui, notamment à l'heure où l'IA implique de questionner à nouveaux frais nos pratiques (professionnelles, artistiques, éducatives, etc.).

Cette journée d'étude se donne l'enjeu, comme d'autres avant elle, d'explorer toujours plus avant les imaginaires techniques contemporains, de leur construction à leurs effets tangibles. Le terme « technique » n'est volontairement pas défini dans cet appel, de sorte à

ne pas limiter les propositions à des champs disciplinaires spécifiques ; la journée d'étude se veut interdisciplinaire.

Les propositions de communication pourront s'inscrire dans l'un des axes suivants, qui ne sont pas limitatifs :

Axe 1. L'imaginaire technique comme instrument de pouvoir et comme levier de contestation ?

Le premier axe s'inscrit dans une réflexion sur certains de nos imaginaires techniques structurants, à savoir les concepts de progrès ou d'innovation techniques, et leur rapport au réel. Les conceptions du progrès technique sont porteuses d'idéaux sociétaux et moraux, poussant certains chercheurs à parler d'imaginaires socio-techniques (Jasanoff & Sang-Hyun, 2015), qui s'incarnent dans les « innovations » (Martuccelli, 2016). Notion-outil par excellence et largement construite par et pour un système capitaliste (Jarrige, 2016), l'innovation permet d'illustrer les aspirations de groupes sociaux, notamment professionnels. En effet, comme le souligne Antoine Hennion, les chercheurs ont tout intérêt à se pencher sur « le caractère performatif du récit d'innovation » (2003, p. 139), puisque « parler d'innovation, c'est déjà la promouvoir — et la promouvoir sous une certaine forme. » (*ibid.*). En cela, les formes promues peuvent être en adéquation avec les projets et idéaux de l'entreprise, mais aussi avec les systèmes socio-économiques dans lesquels ils s'inscrivent, par exemple les politiques de subvention des start-ups sur un territoire donné. De même, les recours au technosolutionnisme est déjà porteur d'une idéologie innovationniste, ce que montrent par exemple différentes études sur le transhumanisme (Le Dévédec, 2021 ; Lombard, 2022).

Les appels à la décroissance, phénomène corollaire – ou peut-être naturellement en continuité – du technosolutionnisme, sont également une porte d'entrée intéressante pour penser les imaginaires techniques. Où – et comment – situer à partir des imaginaires techniques, les low-tech et slow-tech (Abrassart et al., 2020) ? Les mouvements ou initiatives contestataires, comme les appels à la consommation locale, la participation à des Zones à Défendre, inspirent-ils ou s'inspirent-ils d'éléments présents dans nos imaginaires sociotechniques ?

Axe 2. Imaginaires techniques et genre : la technicité du genre

Le second axe interroge les enjeux concrets et notamment sociaux de nos imaginaires techniques. Plusieurs travaux démontrent que les femmes sont très facilement effacées des sphères techniques, un phénomène théorisé sous le nom d'« Effet Matilda » (Rossiter, 1993). Loin de ne pas y participer (Knittel et Raggi, 2013), leur rôle y est détourné de sorte à ne pas le concevoir comme déterminant dans la maîtrise de la technique. L'anthropologue Marie-Noëlle Chamoux (2010), en observant la répartition du travail (travail des champs et travail de la cuisine / tissage) entre hommes et femmes Nahuas, note d'ailleurs que le savoir-faire général (qui équivaut la maîtrise d'une compétence) ne va pas nécessairement de pair avec la performance de ce savoir-faire ; les femmes savent faire le travail des

hommes mais ne doivent pas le montrer. On peut alors s'interroger sur le fait que notre imaginaire technique soit dominé par le masculin, alors que des tensions sont observées en pratique quant à la répartition des normes concrètes. Par exemple, l'enquête de Nicolas Auray sur les hackerspaces, haut lieu de la technicité contemporaine incarné par les ordinateurs à cette époque, montre que ces espaces sont quasi exclusivement masculins (2002). A contrario, Florence le Douarin démontre que la distribution des compétences entre hommes et femmes, en termes de compétences informatiques, est surtout idéologique (2004). A ce titre, si l'imaginaire technique est donc un imaginaire masculin, quelle place les femmes peuvent-elles y trouver ? Existe-t-il ou est-il possible de penser un imaginaire technique s'accordant spécifiquement au féminin, comme les tricoteuses qu'observent Vinciane Zabban et Emmanuelle Guittet (Zabban & Guittet, 2022) ?

Axe 3. Imaginaire technique et culture technique à l'épreuve des usages

Le troisième axe proposé s'inscrit dans une réflexion sur les enjeux et tensions entre nos imaginaires technique et la culture technique. Le philosophe Gilbert Simondon a théorisé l'expertise technique, la parfaite connaissance de son milieu – notamment professionnel –, comme un rapport en « mode mineur » de l'individu à la technique (Simondon, [1958] 2012, p. 106), qui permettrait de mettre en place chez l'individu une forme de culture technique. Ce « mode mineur » traduit une absence de conceptualisation du geste au profit de son incorporation totale et d'une maîtrise du milieu perçue comme « instinctive » et réservée aux initiés. On retrouve cette distinction (entre incorporation et connaissance consciente) et cette difficulté à dire le geste technique dans les travaux de Jorion et Dalbos (1990), qui proposent une distinction entre savoir incorporé et savoir procédural.

On peut donc s'interroger sur les rapports de nos imaginaires techniques aux gestes techniques eux-mêmes et à l'incorporation des savoirs, qui pourraient former une culture technique à proprement parler.

Etant donné que l'un des enjeux de cette culture technique est la transparence ou l'opacité de nos objets techniques (par exemple, peu d'utilisateurs comprennent comment fonctionne leur smartphone et ce savoir technique n'est plus nécessaire à l'utilisation de l'objet) (Lombard 2025a), on peut se demander où se situe la culture technique, et sur quoi elle porte. Si elle ne réside pas dans la compréhension du fonctionnement de l'outil, si son appropriation ne passe pas par une modification de sa mécanique ou de ses systèmes, se situe-t-elle dans les usages, dans les raccourcis, dans les manières nouvelles et peut-être imprévues d'utiliser l'objet ? La culture technique porte-t-elle essentiellement sur un outil (ex : le smartphone, l'ordinateur) ou sur ses fonctions (ex : communication, divertissement) ? Est-elle visible uniquement lors des transmissions des manières de faire, et quels sont ses rapports à la façon dont ces pratiques, ces usages et ces manières de faire s'inscrivent et sont (re)présentés dans nos imaginaires ?

Des travaux récents, prolongeant et réactualisant la pensée de Simondon, invitent précisément à dépasser cette opposition entre la compréhension abstraite de l'objet et ses usages ou sa fonction instrumentale. Ils présentent l'hypothèse que la culture technique se

joue davantage dans un rapport intelligible et situé aux objets, fait de pratiques incarnées, de médiations sensibles, de formes de vie et de styles d'engagement avec la technique (Huyghe, 2013 ; Masure, 2014). Dans cette perspective, la transmission de la culture technique ne passe pas seulement par l'apprentissage de « bons usages », mais par la circulation de manières d'être et de faire avec les objets techniques. Cette circulation a-t-elle tout à voir avec nos imaginaires techniques ?

Cette question prend une ampleur concrète lorsque l'on croise les usages avec nos représentations des objets techniques. Par exemple, est-ce à cause de l'opacité des objets, ou bien à cause de la dimension sensible et affective à l'œuvre dans nos relations aux dispositifs, que l'on assiste à des paniques morales autour de l'innovation technique (ex : les dangers des écrans, la menace de l'IA) ? Quels types d'imaginaire – technique ou non – se laissent voir dans ces paniques morales contemporaines, ou plus anciennes (ex : le jeu de rôle, le rock, etc.) ?

Axe 4. L'imaginaire technique entre fiction, récits, et narratologies

Le dernier axe soulevé par cette journée d'étude interroge la fonction narrative de nos imaginaires techniques. D'une part, les récits provenant de différentes mythologies, comme les mythes de Dédale, d'Icare ou de Prométhée (Haldane & Russell, 2015 ; Lombard & Umbrello, 2018) ont particulièrement participé à la construction de nos imaginaires techniques. D'autre part, de nombreuses recherches ont exploré l'inscription de nos imaginaires techniques dans nos produits culturels, en particulier ceux issus de la fantasy et de la science-fiction (Aronoff 2025 ; Young 2016) ou encore dans les jeux vidéo (Hutchinson & Pelletier-Gagnon 2022). Si le «village planétaire» pour reprendre le terme de McLuhan (1967), favorise en effet les échanges culturels, on peut donc se demander dans quelle mesure s'opère un transfert transcontinental des procédés narratifs. Qu'apporte l'hybridation des imaginaires aux techniques de narration et, par extension, aux narratologies ?

Comment les imaginaires techniques sont-ils mobilisés dans les œuvres de fiction, jeux vidéo compris et que traduisent-ils de notre rapport au(x) monde(s) (Lombard, 2025b) ? En quoi les imaginaires techniques de la fiction reflètent-ils, anticipent-ils ou critiquent-ils les transformations sociales, politiques et écologiques du monde contemporain ? Les dispositifs immersifs, notamment dans le jeu vidéo (Oculus Rift) ou au cinéma (4DX), renouvellent-ils la construction et l'expérience des imaginaires techniques ? Dans quelles mesures peut-on penser ces transformations en continuité – ou en rupture – avec les techniques déjà utilisées ? Plus largement, quel est le cadre de représentation de la technique permettant aux concepteurs et aux usagers de faire émerger un autre dispositif ?

Du côté des usages et des usagers, plusieurs recherches ont montré comment les lecteur-ices de l'imaginaire s'emparent de codes et de symboles dans les œuvres pour les transposer dans leur quotidien (Hommel, 2024 ; Besson, 2021) ou dans leurs mobilisations militantes. Ainsi, les imaginaires techniques peuvent-ils être des ressources symboliques pour penser l'action collective, la critique sociale ou l'engagement politique ? A l'instar du

YouTubeur InoxTag qui référence l' « esprit shonen » dans ses vidéos et son documentaire retraçant son ascension de l'Everest, comment les imaginaires techniques circulent-ils entre œuvres, communautés de fans, pratiques numériques, créations amateurs et cultures militantes ?

Cet axe accueillera très volontiers des propositions faisant la part belle aux analyses sémiologiques et aux représentations culturelles saisissables dans les discours.

Programme de la journée d'études

« Les imaginaires techniques : penser la technique par ses représentations et ses pratiques contemporaines »

Date : 16 juin

Lieu : Maison de La Recherche (4 rue des Irlandais, Paris), salle Claude Simon

Programme

9h30 – Accueil

10h – Session 1 : Imaginaires socio-techniques des pratiques culturelles et éducatives

- Sumathi De Medts (Université catholique de Louvain)
« Produire dans l'ombre du numérique : les petites mains invisibles de la technicité. Une ethnographie des équipes de scantrad de webtoons sur Discord »
- Anouk Germe-Bartier (Université Paris Nanterre)
« L'université par le prisme d'un techno-solutionnisme écologique »
- Lucie Lanseman (Université Sorbonne Nouvelle)
« L'imaginaire de l'innovation comme réponse à la « crise » : le cas du dispositif Futura Cinéma dans l'exploitation indépendante »

11h45 - Pause

12h – Keynote de Jessica Lombard (Université Côte d'Azur et Université Panthéon Sorbonne)

12h45 – Pause déjeuner

13h50 – Session 2 : Fiction de la matérialité et matérialité de la fiction

- Jessica Gable (Université Clermont Auvergne)
« Mobilisations fictionnelles et arbitrages axiologiques : la fiction comme schème de référence et opérateur d'interprétation des véhicules à conduite automatisée »

- Emma Dorval (Institut national des sciences appliquées de Rennes)
« Imaginaires des cartes ou cartes imaginaires ? Comment les imaginaires des cartes façonnent la matérialité des infrastructures ? »

15h – Pause-café

15h15 – Session 3 : Conception, production et promotion des techniques à l'aune des imaginaires

- Nikita Aleinikov (Université Sorbonne Paris Nord)
« Les appuis et les épreuves de la hype technologique : comprendre le travail des promoteurs des plateformes « no-code » »
- Lucie Conjard (Université Panthéon Sorbonne et EHESS)
« Un usage somptuaire de l'IA. Le rôle de l'imaginaire technique dans la production des dispositifs à intelligence artificielle »
- Burhan Ozdemir (Université Côte d'Azur)
« L'adoption de la blockchain hors de son territoire d'émergence : une étude des arrangements sociotechniques »

17h – Clôture

Entrée libre et gratuite

Organisateur.ices de la journée d'étude

Comité d'organisation

- Noémie Roques (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée (chercheuse associée) / Université de Lorraine, CREM)
- Emilienne Parchliniak (Université Sorbonne Paris Nord, Pléiade et Ismée)
- Aliénor Petiot (Université Sorbonne Paris Nord, LabSic)
- Tristan Dominguez (Université Sorbonne Nouvelle, IRCaV)

Affiche réalisée par Ilona Touchard (Université Sorbonne Nouvelle, IRMECCEN)

Résidence d'écriture - 1er au 5 juin 2026

Présentation

L'InIdEx ICCA, en collaboration avec son réseau de jeunes chercheur-es (en thèse ou récemment docteur-e), organise pour la 9ème année consécutive une résidence d'écriture de cinq jours. Le but de cette résidence est de fournir un environnement calme pour la rédaction d'articles ou de chapitres de thèse, d'obtenir des commentaires de la part de pairs, et de produire les versions aussi abouties que possible des textes en question dans un temps imparti. Le RJC souhaite ainsi créer un contexte propice à l'échange et au partage des compétences, favorable à l'interdisciplinarité et aux partenariats entre les universités, les laboratoires et les chercheur-es.

Les journées seront organisées autour de la rédaction d'articles ou chapitres. Chacun-e sera invité-e en fin de journée à échanger sur l'état d'avancement de ses travaux, sur ses difficultés et ses questionnements méthodologiques, scientifiques ou rédactionnels. Cette phase collaborative permettra un retour critique des pairs ainsi qu'une réflexion sur les travaux de chacun-e.

Qui peut candidater ?

Cette résidence s'adresse à tou-ttes les jeunes chercheur-es, quel que soit leur laboratoire, souhaitant réaliser un projet d'article (seul ou en binôme) ou progresser dans la rédaction d'un chapitre de thèse. La principale condition est de travailler sur l'une des thématiques de recherche de l'InIdEx ICCA :

1. Les nouvelles entreprises culturelles à l'heure du numérique
2. Le développement des industries culturelles dans les pays émergents
3. Les enjeux de l'indépendance
4. L'innovation et la médiation
5. L'économie et la sociologie de la notoriété
6. Les formats et contenus
7. Les industries culturelles et organismes non marchands (musées)
8. Les politiques publiques et régulations

Les candidatures seront surtout retenues selon l'adéquation avec les sujets de l'InIdEx Icca : les recherches de début de thèse, même à l'état d'ébauche, sont bienvenues. Nous n'évaluons pas la candidature sur la qualité du texte envoyé. En raison des délais restreints pour cette 9ème édition, les candidat-es ont dû remplir un formulaire de candidature simplifié avant le 13 mars 2026 depuis un lien *Framasoft* communiqué via l'adresse rjc.labexicca@gmail.com. Celui-ci contenait des informations sur la thèse des candidat-es, un court résumé du projet d'écriture et

d'autres informations utiles pour l'organisation de la résidence. Les candidatures ont été examinées par le comité d'organisation. Les participants ont été informé-es de leur sélection entre le 17 et le 31 mars. La résidence s'est déroulée au Gîte Soleil de Doue (77510, Doue).

Programme de la résidence

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Départ Paris-Est : 11h49 - Arrivée à la FsJ : 12h32	8h-9h30 Petit déjeuner	8h-9h30 Petit déjeuner	8h-9h30 Petit déjeuner	8h-9h30 Petit déjeuner
Taxi				Avoir vidé les chambres à 9h au plus tard
Pique nique	9h30 Session d'écriture	9h30 Session d'écriture	9h30 Session d'écriture	9h30 Session d'écriture
		11h30 Cours alimentaires		11h Départ du gîte
13h30 Présentation, chambres, binômes, etc.	12h Déjeuner	12h30 Déjeuner	12h Déjeuner	12h Pique-nique
14h Échanges collectifs ou écriture (facultatif)	13h30 Activité de plein air (facultatif)	14h Session binôme principal	13h30 Activité de plein air (facultatif)	15h Taxi
				15h27 Départ de la FsJ
				16h09 Arrivée Paris-Est
15h00 Session d'écriture	15h Session d'écriture	15h Après-midi libre activités de loisir	15h Session d'écriture	
18h30 Session binôme principal	18h30 Session binôme principal		18h30 Session binôme second	

Temps libre	Temps libre		Temps libre	
20h Dîner	20h Dîner	20h Dîner	20h Dîner et Soirée	

Participant·es à la résidence (13)

Romarin Arnaud : « Écrire et lire la transidentité dans les romans pour adolescent·es : transidentité, attention chantier ! » (France, Allemagne, Royaume-Uni, Etats-Unis; 2014-2024)

Alice Breton : « Le partage d'images de soi des jeunes ruraux sur les réseaux sociaux numériques : entre conformité générationnelle et logiques distinctives »

Mathieu Dayras : « La continuité accélérée : socio-économie de scénaristes européens de fiction en laboratoires de création »

Sam Famil Rouhani : « Les figures du joueur-créditeur : rôles et fonctions des pratiques de détournement et de productions vidéoludiques amatrices dans la structuration de nouvelles stratégies de plateformes et logiques d'action des acteurs. »

Michael Freudenthal : « Jouer et s'engager dans la fiction, ethnographie des pratiques de jeux de société récents comme activité culturelle entre inconnu·es »

Johann Lepellec : « Des petits commerçants spécialistes du jeu de société ? La professionnalisation des « ludicares » à l'ère numérique »

Nodra Moutarou : « Les Grammy Awards : un écrin pour les acteurs culturels, marchands et médiatiques »

Inès Oudadesse : « La circulation internationale de la musique Rap Arabe : entre enjeux économiques, diplomatie culturelle et attentes des publics—Le cas de la scène marocaine »

Aliénor Petiot : « Numériser l'école ? Entre politiques publiques, marché et appropriation : une socio-économie du numérique en éducation »

Phoebe Pigenet : « Production, circulation et discussion des normes corporelles sur les réseaux sociaux numériques. Étude de cas des contenus sur la peau sur Instagram et YouTube »

Ambre Rabin : « Pratiques de réappropriation de l'espace numérique et luttes de pouvoir dans le contexte des algorithmes de YouTube »

Yan Serre : « Les normes de genre dans les communautés en ligne, étude de cas du cosplay »

Marie Tremblay : « La médiation ludique dans l'éducation à la sexualité. »

Comité d'organisation de la résidence

Quentin Gervasoni, (Université Côte d'Azur, GREDEG, chercheur associé au laboratoire Ismée (Experice) de l'Université Sorbonne Paris Nord)

Johann Lepellec, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée (Experice))

Ambre Rabin, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Sam Famil Rouhani, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Valorisation

Le RJC a mis en place un certain nombre de moyens de communication et de valorisation. L'objectif est à la fois de faciliter la communication entre les membres mais aussi de rendre visible le réseau. Pour ce faire, le réseau a mis en place une adresse mail (rjc.labexicca@gmail.com) permettant de diffuser les informations relatives à l'actualité du groupe. Le groupe diffuse ces informations grâce à une liste de diffusion élaborée à partir des données fournies par l'InIdEx ICCA (composée de plus d'une centaine de personnes) et progressivement mise à jour en fonction des demandes des jeunes chercheur-es intéressé-es, ainsi que des désistements, permettant la mise en visibilité des événements du réseau.

Le RJC a continué et remis à jour son carnet Hypothèses où sont centralisés les informations pratiques et les détails des événements passés et à venir. Il permet d'être présent sur une plateforme dédiée aux chercheur-es. <https://rjcicca.hypotheses.org/>. Le carnet est tenu constamment à jour.

Le RJC possède un compte X (anciennement Twitter @rjc_icca) afin d'être encore davantage visible, mais aussi de proposer un outil de veille aux chercheur-es sur la création artistique et les industries culturelles. Cependant, étant donné le changement de politique de ce réseau social, le RJC s'en est partiellement désengagé. L'abandon de cet outil est en discussion.

Le réseau utilise le logiciel Discord pour ce qui concerne l'organisation interne, facilitant la vidéo conférence entre les membres du bureau et des deux comités d'organisation. Le réseau essaye au possible de centraliser les membres du RJC sur cette messagerie pour y diffuser, en plus des newsletters via la liste mail, des informations sur l'actualité de la recherche à l'ensemble des membres, des appels à communication ou à articles ainsi que pour coordonner l'organisation de l'ensemble des activités du réseau.

Cette année, le RJC procède à la création d'un nouveau comité appelé "Médiation-Médiatisation", qui se donne pour tâche de médiatiser et valoriser les événements (séminaires et journée d'étude) du RJC pour l'année 2026-2027. Les modalités de médiatisation n'ont pas encore été stabilisées, mais il sera peut-être question de réinvestir la chaîne YouTube du RJC créée en 2016.

Composition des comités pour l'année 2026-2027

Comité Médiation-Médiatisation

Judicael Prigent, (Paris Cité/Sorbonne Nouvelle, Cerlis)

Yan Serre, (Paris Cité/Sorbonne Nouvelle, Cerlis)

Comité d'organisation de la Journée d'étude

Chiara Guidarelli, (Sorbonne Nouvelle, IRCAV)

Léa Donnart, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Judicael Prigent, (Paris Cité/Sorbonne Nouvelle, Cerlis)

Romarin Arnaud, (Université Sorbonne Paris Nord, Pléaïde)

Emilienne Parchliniak, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée et Pléiade)

Manon Ferry-Wilczek, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée)

Comité d'organisation de la Résidence d'écriture

Johann Lepellec, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée)

Ambre Rabin, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Sam Famil Rouhani, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Bureau

Michael Freudenthal, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée)

Noémie Roques, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée (chercheuse associée) / Université de Lorraine, CREM)

Ilona Touchard, (Université Sorbonne Nouvelle, IRMECCEN)

Johann Lepellec, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée)

Ambre Rabin, (Université Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Emilienne Parchliniak, (Université Sorbonne Paris Nord, Ismée et Pléiade)

Yan Serre, (Paris Cité/Sorbonne Nouvelle, Cerlis)